

PORTRAIT : JENN, ÉTUDIANTE EN JOURNALISME ET AUTEURE À SUCCÈS - P.8

## DOSSIER : CONCOURS D'ÉLOQUENCE DÉMOSTHÈNE

*À la rencontre de ces étudiants éloquents - P.4-5*

©Ovia Faham

Apprendre la langue des signes à la fac,  
c'est possible ! - P.3

Culture : quand le théâtre s'invite sur  
le campus - P.2





# DÉMOSTHÈNE: L'ÉLOQUENCE À L'UNIVERSITÉ

## Huit minutes pour convaincre

18h. Ouverture des portes. L'amphithéâtre Portalis n'aura jamais été aussi rempli – sauf peut-être au moment de la rentrée scolaire et de la découverte des nouveaux enseignements. Vendredi 8 février, l'enceinte a fait salle comble. Étudiants, professeurs et curieux se sont réunis pour la finale du concours d'éloquence Démosthène, organisé par le bureau des étudiants de droit.

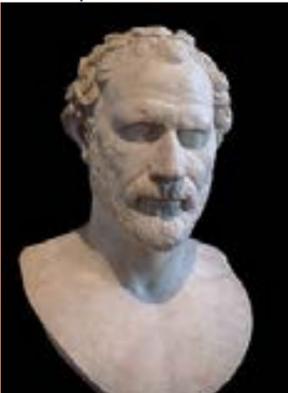
Agitation, excitation, hâte. Voilà l'état d'esprit que l'on ressent par le tumulte de l'assemblée. Mais le brouhaha laisse rapidement place au calme et à la concentration. La lumière principale s'éteint pour ne laisser que la scène apparaître. Entre alors Paul Gauvain – vice-président du BDE, en charge du concours – qui d'un air censément assuré, rejoint le pupitre, encensé par l'assemblée. Il appelle d'abord un par un les membres du jury. Parmi ceux-ci, Jean-Philippe Agresti – doyen de la faculté – qui par son « dab » affirmé, démontre qu'il est maître dans l'art de galvaniser les foules. Puis Paul entame alors son discours, qui n'a pas été sa priorité première – en témoignent les trente minutes qu'il a consacrées à son écriture. Face à son auditoire, il est ému de rappeler les péripéties qui caractérisent l'organisation d'un tel concours. Ces inlassables « imprévus, retards et annulations », qui font de Démosthène un événement « unique en son genre ». Et après le protocole, place au spectacle. Ce vendredi, près de huit cent personnes ont fait le déplacement pour assister à la « petite » et à la « grande » finale du concours. S'affrontent respectivement Nour Benyounes et Carl Zakaria, Antoine Daligaux et Coralie Capponi. Avant leur entrée sur scène, le vice-président termine sur ces mots de Jean-Jacques Rousseau : « Qui-conque veut trouver quelques bons mots n'a qu'à dire beaucoup de sottises ». Selon lui, c'est un parfait résumé du concours, de son ambiance bienveillante entre candidats, jury et public.

### « Ça va ? »

Il faudra bien une heure avant de procéder à la finale tant attendue – et pour quel sujet ! – . C'est à la question « ça va ? », simple en apparence, qu'Antoine et Coralie ont mené une véritable joute verbale de huit minutes chacun. C'est une distraction enrichissante et un plaidoyer bien mené que les deux finalistes ont offert au public. Et c'est la positive de ces discours contradictoires qu'il l'a emporté. En effet, Antoine Daligaux a su allier son expérience personnelle, ses goûts et ses références culturelles, tout cela avec une pointe d'humour ma-

### Le saviez-vous ?

Démosthène était un grand orateur athénien. Mais malgré la rumeur il n'était pas bègue. Il avait simplement des problèmes d'élocution qui lui ont valu le nom de « bègue ». Il s'efforcera alors de rectifier ce défaut, allant jusqu'à s'entraîner à parler avec de petits galets dans la bouche, ou même en s'exerçant à dominer de la voix le bruit d'une mer furieuse. C'est peut-être cette difficulté à s'exprimer fluidement qui l'aura rendu réticent à l'improvisation.



trisée. Il aura fallu onze jours, trois phases de sélection, vingt-quatre heures de préparation, et un peu – peut-être beaucoup –, de courage pour que le grand gagnant réalise l'exploit. Il aura fallu du temps et de l'acharnement aux candidats. Et tout autant du côté de l'organisation. Démosthène, c'est une préparation qui commence dès le mois de septembre. Le BDE a à cœur de proposer un format d'une qualité irréprochable. Dès ses balbutiements, le concours a voulu donner la parole aux étudiants. Qu'ils aient une plateforme pour s'exprimer, qu'ils puissent pratiquer l'art oratoire. Car mise à part l'importance de l'expression, être éloquent c'est à la fois convaincre et persuader. Qualités finalement requises à qui aimerait s'épanouir dans la sphère juridique. C'est d'ailleurs Maître Jean Martinez – avocat au Barreau de Marseille – qui a créé le concours Démosthène en 1995. Aujourd'hui le concours est une initiative purement étudiante, qui démontre aussi la volonté des jeunes à pratiquer l'art des mots. Paul, vice-président du bureau des étudiants et élève en licence, le dit lui-même : « Les paroles ont du poids. Même le juge se doit d'être éloquent lorsqu'il lit une délibération ».

### « L'art oratoire il faut le faire pour le plaisir aussi »

Prendre la parole devant une assemblée de quatre cent personnes est pour certains un défi. Mais surtout une bonne expérience, très enrichissante. Les éliminatoires pour le concours ont débuté le 28 janvier ; après deux mois de phase de sélection, au volontariat. Les candidats venant de tous horizons, aussi bien de droit que de lettres ou encore de médecine. Cette année, soixante-quatre candidats se sont affrontés sur des sujets spécialement concoctés par le BDE. Des sujets divers et variés, tels que « Les images parlent-elles d'elles-mêmes ? », ou encore « Un insomniaque peut-il vivre une vie de rêve ? ». Devant le jury et le public présent, les participants étaient tenus de respecter six critères bien précis, et rappelés dans le règlement officiel du concours : la qualité de l'argumentation et de l'expression orale, la diction, l'attitude face au public, au jury et au contradicteur, et bien sûr le respect du sujet. Paul Gauvain aime à le rappeler, malgré quelques contraintes, ce qui fait la beauté du concours Démosthène c'est la liberté offerte aux candidats. Ils ont la possibilité de sortir des cadres traditionnellement imposés. Il le dit, « L'art oratoire il faut le faire pour le plaisir aussi ».

Benjamine ROMBHOT

## «Le plus important c'est de rester soi-même»

Antoine Daligaux, étudiant à la faculté de droit, est le grand gagnant du concours d'éloquence Démosthène 2019. Il revient sur cette expérience et en dresse le bilan.

### Comment as-tu appréhendé ta participation au concours ?

Je ne me suis pas préparé en amont. Je n'ai jamais pris de cours de théâtre, d'improvisation... mais j'ai toujours aimé parler en public, prendre la parole. Je lis beaucoup de théâtre, dont je m'inspire. J'aime les textes assez sonores, chantants, notamment Cyrano de Bergerac. L'éloquence c'était une envie, j'avais essayé l'an passé et j'étais arrivé en quart de finale. Cette année j'ai voulu retenter l'expérience en étant plus simple. J'ai réalisé un gros travail sur moi. Pour écrire mes textes je me suis appuyé sur les thèmes récurrents que j'aime évoquer. Quant à l'humour, j'apprécie énormément Desproges ou Raymond Devos. Je me suis beaucoup inspiré de leur humour fin, de leur jeu de mots, de leur tonalité. À partir de toutes ces références qui me touchent j'ai essayé de créer quelque chose qui m'appartenait. Anecdote amusante, en huitième de finale un des membres du jury m'a interrogé sur Cyrano de Bergerac. Il m'a cité un passage que j'adorais, et j'ai constaté que lui et moi avions les mêmes références et le même attachement pour ce texte.

### Est-ce que tu avais envisagé la possibilité de gagner ?

On ne s'attend pas à gagner mais, une fois les quarts de finale passés, la manière d'aborder les épreuves est différente. Le pire ce sont les éliminatoires. On est huit, seulement deux sont retenus, il n'y a pas de contradictoire. J'ai subi énormément de pression jusqu'à la demie. Après, qu'on arrive premier ou quatrième, on sort de l'anonymat. Et dès lors on peut dire que notre édition Démosthène on l'a un peu réussie. Sur 64 on fait partie des quatre derniers. Si on tombe en huitième de finale, on reste dans l'anonymat. Ça renforce la pression.

### Quel conseil donnerais-tu à quelqu'un qui souhaiterait lui aussi participer à Démosthène ?



Antoine Daligaux durant les éliminatoires - © M.G

Le plus important c'est d'être soi-même. Il ne faut pas oublier que l'on s'adresse à des gens souvent plus intelligents que soi, donc attention à ne pas être pédant. On vient se confier pendant

huit minutes, alors c'est important de parler de choses que l'on connaît, que l'on maîtrise, qui nous appartiennent. Il ne faut pas être grivois ou vulgaire. À quelqu'un qui souhaiterait participer à Démosthène je conseillerais de rester fidèle à sa personnalité, et de s'élever pour répondre à l'exercice exigeant qu'est l'éloquence.

### À partir du moment où tu recevais ton sujet, quel était ton processus de rédaction et de réflexion ?

On recevait notre sujet vers 18h, à la veille de la présentation. À partir de cette heure jusqu'à ce que j'aie dormi, donc entre six et huit heures, je rédigeais un premier jet. Je mettais les choses à plat, en dégageant tous les sens de chaque mot pour trouver les limites du sujet. J'écrivais beaucoup, et parfois trop. Ça m'est arrivé d'être très content de moi en allant dormir, puis de reprendre mon texte le matin et de tout recommencer. Mais en général le lendemain je me concentrais la structure du texte, l'équilibre. J'y ajoutais des pointes d'humour aux endroits qui le permettaient. Surtout, je faisais relire mes textes à mon entourage. L'objectif c'était que tout soit compréhensible par tout le monde. Le grand danger c'est d'assommer l'auditoire avec trop de références ou des références trop lourdes.

### Le sujet de la finale était « ça va ? ». Qu'est-ce que tu as pensé de ce sujet ?

Au départ je me suis dit que c'était trop court. En fait c'était un beau pied de nez au concours. Mais un sujet aussi vaste ça laisse énormément de liberté d'interprétation, un peu trop peut-être. Donc j'ai commencé par me demander ce que ça signifiait pour les gens, pour moi, j'en ai parlé à mon entourage. Bien sûr ça complique un peu la tâche, on se demande encore plus si on a l'idée juste. Mais de toute manière il n'existe pas de sujet idéal. Il peut y avoir des thèmes avec lesquels on a davantage d'affinités, pour lesquels on a une affection particulière, mais il n'existe pas de sujet idéal. C'est tout le jeu de l'éloquence.

Maud GUILBEAULT



**BIEN ASSURÉE  
SANS ME  
RUINER...  
ET OUAIS !**

## TOUR D'HORIZON

### Pour un semestre ou plusieurs années, des étrangers viennent apprendre le français à l'université

10 000. C'est le nombre d'étudiants étrangers à Aix-Marseille Université (AMU). Chaque année, ils viennent nombreux apprendre au sein de la plus grande université francophone du monde. Vecteur d'opportunités professionnelles, le français constitue aussi une porte d'accès à une culture riche. Francesca étudie la littérature française, à Aix-en-Provence, grâce au programme d'échange Erasmus. Pour la jeune italienne, la langue française symbolise de la culture et de l'élégance. Etudier auprès de professeurs français lui permet d'appréhender plus en détail des auteurs tels que Baudelaire, Montaigne ou encore Musset. Elle améliore ainsi sa prononciation et prend confiance en elle. Deux éléments dont elle aura besoin pour devenir professeur de français, bien entendu !

Pour Thuy Dong, le français offre la possibilité d'étudier le journalisme dans l'Hexagone, et surtout de faire des stages en entreprise. Mais la Vietnamiennne est confrontée à des difficultés de compréhension orale. « Les Français parlent souvent très vite et font beaucoup de blagues » relève l'étudiante. Thuy Dong n'arrive pas encore à être entièrement intégrée dans les groupes de Français. Un point que déplore cetteoureuse de notre culture.

Elena, roumaine en échange Erasmus, a également eu du mal à adapter ses connaissances très scolaires de la langue française, au parlé courant des jeunes. Une impression partagée par son amie italienne : « Les Français aiment bien



Des étudiantes espagnoles - © S-L.M

raccourcir les mots. Au lieu de dire impeccable, ils disent 'impec' ».

Loin d'être démunis face à ces obstacles, les jeunes filles trouvent de l'aide là où elles peuvent. « Mon professeur tuteur m'a beaucoup aidé à m'orienter dans le milieu universitaire » explique Elena. Cependant, l'Européenne regrette le manque de disponibilité du Bureau des Relations Internationales d'AMU, pourtant censé lui apporter du soutien. Thuy Dong, quant à elle, a apprécié les ateliers théâtre et danse proposés à l'université. « Ça m'a aidé à développer mes compétences en français » explique l'asiatique. Enfin Francesca n'a pas eu de réponse à sa demande de parrainage avec un étudiant français. Mais elle a pu profiter de l'accueil chaleureux des étudiants provençaux.

Susie-Lou MAKSUD

#### Aux origines du français parfait de Bradley Cooper

Vous ne le saviez peut-être pas, mais le célèbre acteur Bradley Cooper a, lui aussi, appris à manier la langue française à Aix-en-Provence ! Diplômé de l'université de Georgetown aux Etats-Unis, il a effectué un échange de six mois au sein de la faculté de lettres d'Aix-Marseille Université. M.G

#### La bibliothèque maintenant c'est gratuit

Plus d'excuse pour les amoureux des livres. Depuis le 1er janvier 2019, les bibliothèques aixoises ouvrent leur porte à tous. C'est par décision municipale que l'ensemble de ces salles de lecture devient gratuit. En effet, ce nouveau libre accès vaut pour les quatre bibliothèques de la ville dont la Méjanes, ses deux médiabus, et sur le web. Passionnés des mots et introvertis du langage sauront se plaire dans ces cavernes d'Ali Baba. B.R

#### Book in Bar : les mots à disposition des étudiants

Lieu de rendez-vous et de révision adoré des étudiants aixois, le Book in Bar met les mots à l'honneur, et pas seulement les mots français. Cette librairie internationale reçoit (entre autres) des étudiants de toutes nationalités, proposant cafés et cookies, mais surtout pléthore de livres pour consommer la littérature et s'appropriier les langues du monde. M.G

### MON MOT FRANÇAIS PRÉFÉRÉ



**Francesca  
Italienne  
20 ans**

« Le premier mot que ma voisine m'a appris c'est "chouette". C'est devenu mon mot préféré. »



**Elena  
Roumaine  
26 ans**

« Mon mot préféré est "truc". Toujours utile - haha ! »



**Thuy  
Vietnamienne  
27 ans**

« Mélodie. Si je pouvais avoir un prénom français ce serait celui-là ! »

## Jenn Guerrieri : étudiante devenue auteure à succès

« Je n'attendais rien en me rendant au Salon du livre. J'aurais été comblée si dix personnes étaient venues me voir. Alors plus de cent... c'était incroyable, et intimidant ». Lorsqu'elle commence son aventure sur la plateforme d'écriture en ligne Wattpad, Jennifer Guerrieri n' imagine pas qu'un an et demi plus tard elle puisse participer au plus grand rassemblement littéraire de France pour présenter « Attirance criminelle », son premier livre de Dark Romance. De nature réservée, la jeune fille laisse tout de même se dessiner sur son visage un petit sourire de fierté. Et elle peut se le permettre. Étudiante en troisième année du Magistère Journalisme et Communication des Organisations, Jennifer n'avait jamais envisagé de carrière d'auteure. Pourtant, à peine deux mois après sa sortie, son premier ouvrage s'est déjà écoulé à plus de mille exemplaires papier.

Entre Jenn et les mots, l'histoire n'est cependant pas nouvelle. « J'ai toujours écrit, même si avant ce n'était que pour moi. J'utilisais les mots comme une forme de thérapie ». C'est d'ailleurs pour se libérer du stress quotidien que la jeune auteure commence à rédiger Attirance Criminelle. Sur son téléphone, dès que son emploi du temps le lui permet, elle pianote à toute vitesse pour faire vivre ses personnages de Dark Romance. Et l'histoire que Jenn invente, elle la partage avec la communauté Wattpad sous le pseudo « Mad words ». « Je me suis dit que je n'avais rien à perdre. Et puis, progressivement, de plus en plus de gens ont commencé à s'intéresser à ce que je racontais ». Pour l'auteure en herbe, son succès pourrait s'expliquer par le caractère inédit du genre et du thème qu'elle a su s'approprier. « En mettant le syndrome de Stockholm au centre de l'histoire, j'ai l'impression d'avoir piqué la curiosité des lecteurs. C'est un sujet



Jenn en dédicace au Salon du Livre 2019 - © J. Piol-Speranza

assez fascinant ».

### « La suite est déjà écrite »

Derrière elle, les proches de Jenn l'encouragent à vivre pleinement cette aventure inattendue, ce succès presque brusque. Pourtant, ils n'ont pas su les premiers ce qui se tramait lorsque la magistérienne de 23 ans attrapait son téléphone pour faire jaillir les mots qui, maintenant, les rendent si fiers. Rougissant légèrement, elle admet que la pudeur l'a d'abord poussée à ne pas en parler autour d'elle. « Je n'en ressentais pas le besoin, je faisais ça sans rien attendre de plus que de partager mes histoires avec d'autres amateurs de littérature ». C'est Jordan, son petit-ami, qui s'est le premier aperçu que quelque chose était différent. « Il n'arrêtait

pas de me demander à qui j'écrivais » s'amuse Jenn. « Donc j'ai fini par lui dire, et maintenant c'est mon plus gros soutien, suivi de près par ma famille et particulièrement ma mère ».

Tout en humilité, jouant avec ses mains pour se donner un peu de contenance, Jenn Guerrieri est fière aujourd'hui d'annoncer qu'Attirance Criminelle deviendra très probablement une trilogie. « La suite est déjà écrite. Je me concentre maintenant sur la correction, je m'applique à développer plus encore la psychologie des personnages ». En attendant, vous pouvez vous procurer le premier volume édité par Plumes du web. Il est disponible un peu partout sur internet.

Maud GUILBEAULT

Directeur de publication : Damien Frossard  
 Rédactrice en chef : Maud Guilbeault  
 Secrétaire de rédaction : Davia Faham  
 Rédactrices : Benjamine Rombhot, Susie-Lou Maksud

**« J'ai toujours écrit, même si avant ce n'était que pour moi. J'utilisais les mots comme une forme**